

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Maurice Zermatten : „ Les années valaisannes de Rilke “¹

Voici un livre que nul Valaisan n'ouvrira sans émotion. Tous les amis de la poésie en béniront l'auteur. Muzot et Rarogne, qui sont pour nous des lieux chers, sont pour eux des lieux sacrés où souffla l'esprit. Etrange destin que celui de cet errant que tout sollicite, que « la solitude parisienne seule avait retenu », et qui vint se fixer et jeter les derniers éclairs de son génie dans la tour déserte au milieu des vergers et des vignes, et reposer à jamais aux pieds de l'église battue des vents sur son âpre socle rhodanien. Etrange appel de ce pays violent, sauvage, où tout a « le caractère dur », comme il le dira lui-même, auquel cependant répond mystérieusement, dans sa quête du silence, ce pèlerin précieux et si tendre, ce « chevalier à la rose » qui fut la subtilité, la fragilité et le raffinement mêmes. « Singulière relation de ce destin d'homme avec les frontières ! », comme l'a justement noté Max Rychner : Venu d'un pays (Prague) où les cultures allemande et slave confinent, Rilke fait enfin halte dans cette haute vallée ensoleillée, dans ce « pays arrêté à mi-chemin entre la terre et les cieux », il se fixe « là où doucement et sans friction le domaine de la langue allemande et le domaine de la langue française s'épousent et s'entre-pénètrent », — et ses plus admirables poèmes, dont on ne sait plus s'ils sont encore verbe ou musique, et qui sont imprégnés de la fragilité de tout en même temps qu'ils nous comblent d'amour pour la beauté du monde, « semblent nés aux frontières de la vie et de son revers, en cet espace extrême où le temps déjà doucement se mêle à l'éternité ».

Maurice Zermatten explique avec une sympathie et une divination de poète les raisons de ce choix, de cet arrêt dans ce « beau pays achevé, chaud comme le pain », où l'amoureux de l'Espagne et de la Provence les retrouva toutes deux, où « l'âme profonde de ces paysans taciturnes l'enchantait », et leur humilité même le retint. Ce que furent la solitude de Muzot, la naissance merveilleuse de ces *Élégies* que le poète portait en lui, qui depuis dix ans se refusaient à lui et que « ce petit Muzot qui l'a protégé enfin lui accorde »², en même temps qu'il lui donna et donna au monde les *Sonnets à Orphée*, *Vergers* et les pastels des *Quatrains valaisans* ; ce que fut l'apport valaisan à son œuvre et ce qu'il laissa de lui-même au Valais ; ce que furent ses travaux et ses joies, ce que furent cette bienfaisante amitié féminine que consacre pour la postérité l'offrande des *Quatrains*, ces heures de grâce et d'abandon « au coin du feu » ou « à la plus magnifique des terrasses », sous le « noyer » fameux de Sierre, — Maurice Zermatten nous le dit dans un style transparent et pur, également éloigné de l'anecdote et de l'emphase, entre la terre et les cieux lui aussi, sans une fausse note, presque à mi-voix, sur un ton simple et frémissant qui eût enchanté l'être délicat qu'il évoque, « en qui tout était choix et préférence ». Des lettres inédites de Rilke à ses amis valaisans achèvent le portrait, en livrent et accusent sans apprêt certaines touches essentielles, cette courtoisie, cette pudeur, ce scrupule et cette générosité d'âme incomparables. Rilke eût aimé la compréhension respectueuse et supérieure avec laquelle un esprit fraternel parmi nous se penche sur sa vie cachée et sa secrète épitaphe, et nous les éclaire. Lui qui portait en présent l'unique rose élue, et qui se désolait de la disparition du peuplier vertical « à sa juste place » dans la parfaite harmonie du paysage, il eût goûté cette évocation pleine de tact et si parfaitement mesurée. A l'égal de celui du poète recueillant, sur

¹ Editions F. Rouge & Cie, S.A., Lausanne 1941.

² Selon le cri de reconnaissance et de joie que Rilke jette dans sa victoire.

un de ces « chemins qui ne mènent nulle part », aux environs de Venthône, la statuette de la Vierge que menaçait la destruction, pour la replacer dans l'oratoire qu'il ornait des fleurs de nos champs, le geste pieux de Maurice Zermatten nous touche et nous ravit.

« Petit livre entre tous précieux » a pu écrire récemment¹ de lui M. Edmond Jaloux, qui lui-même parla si bien de Rilke. Ce témoignage prend en effet une place définitive à côté du témoignage collectif de la *Reconnaissance à Rilke*, du *Rilke vivant* de M. Maurice Betz, et des hommages divers qui, de partout, se sont élevés pour constituer son monument à l'inoubliable chantre de l'inquiétude et du mystère, de l'amour et de la mort. Il devait avoir aussi sa stèle valaisanne. Sauf ses quelques amis infiniment discrets, les Valaisans qui sont fiers de cet astre dans leur ciel, n'ont guère remarqué le Passage du Poète parmi eux : Notre Société d'histoire elle-même, pour une « charmante méprise » à laquelle l'incita son nom — ce nom partout célèbre aujourd'hui, — doit un hommage posthume particulièrement chaleureux à celui qui fut l'un des siens. Peut-être trouverai-je un jour le temps d'ajouter quelques traits inédits, qui me furent confiés, à la figure du « solitaire de Muzot » travaillant ou devisant parmi ses livres et ses roses, ou rendant visite à Sion « qu'il aimait beaucoup pour ses vieilles rues et son cachet méridional », nous assure Maurice Zermatten.

P. Paul de Chastonay : „ Das Leben des Walliser Paters Peter Roh “ 2

Combien différent cet autre livre, encore qu'il soit également une biographie, et celle d'un exilé, d'un errant perpétuel, et tout débordant aussi de la présence et du souvenir valaisans ! Mais ce n'est plus la vie de l'homme voué au rêve intérieur et qui trouva chez nous son asile ; c'est la vie de l'homme de lutte et d'action, en quête d'une tout autre possession des âmes, « chien de chasse du Sauveur », maître de l'éloquence enflammée et directe, tribun des foules chrétiennes, et qui, parti des rochers d'Aven et du pied de nos tours féodales, s'en fut jeter son chant du cygne en l'église de Bonn et dormir au loin, le cœur plein de sa patrie absente. La différence n'est pas moindre entre les biographes qu'entre leurs modèles. De même que le poète analysait et révélait le poète, qui pouvait être mieux désigné que cet autre missionnaire pour nous rendre vivant son confrère en Dieu et son compatriote selon la terre ? L'esprit ici aussi rejoint l'esprit, la connaissance et la compréhension sont aussi directes que nous pouvons les désirer, l'accord est parfait entre la forme et l'objet. A côté des notes chatoyantes, intimes et souples de Zermatten, déposons sur notre rayon valaisan ce mémorial net, à forme d'épure, du P. de Chastonay.

Le P. Roh, banni de chez lui à sa grande douleur, n'y a pas retrouvé encore généralement la place à laquelle il a droit. La Suisse qui s'était fermée à lui ne s'est pas rouverte à sa mémoire. La plaque commémorative scellée en 1928 au parvis de l'église d'Erde, le vague souvenir un peu légendaire du prédicateur réputé pour sa corpuence, sa fougue et ses réparties, ne suffisent pas. Les monographies de M. Paul de Rivaz³ et du Dr E. Kaufmann⁴ ont sonné utilement le rappel. La présente petite « somme », complétée à d'autres sources et de première main, achèvera la conquête des mémoires et, nous l'espérons, des cœurs.

¹ Dans une note de la *Gazette de Lausanne*. M. Edmond Jaloux a consacré d'autre part à Maurice Zermatten, dans la revue *Anabelle* de mai 1941, un article emplissant de joie et de fierté ses amis, qui ne s'étaient pas trompés sur lui.

² Editions Otto Walter A. G., Olten 1940.

³ *Le Révérend Père Pierre Roh*, 1937.

⁴ *Peter Roh*, S. J., dans le *Walliser Jahrbuch* de 1938.